



COURS TON CALIBRE

Nolwenn Euzen

DW

Éditions QazaQ



COURS TON CALIBRE

Nolwenn Euzen

2016
Éditions QazaQ

ÉDITIONS QAZAQ

Site : [Éditions QazaQ](#)

Mail : editionsqazaq@gmail.com

Site : [Les Cosaques des Frontières](#)

Twitter: [@Le_Curator](#)

Facebook: [Les Cosaques des Frontieres](#)

Couverture : Patricia Weibel et Jan Doets

Postface : Jean-Louis Giovannoni

ISBN : 978-94-92285-33-1

Tous droits réservés

2016 © Nolwenn Euzen & Éditions QazaQ

NOLWENN EUZEN

Nolwenn Euzen est née en 1976 en Bretagne. Elle vit et travaille aujourd'hui à côté de Paris.

Passée par l'architecture et la géographie pour reprendre des études littéraires, elle a d'abord voyagé avec l'association Dyna-Mots au gré de promenades associant le vélo et la lecture. Sédentaire, elle a fait partie un temps de la Maison de la poésie de Rennes. Son premier recueil de poèmes, *Présente*, est paru à l'Idée bleue en 2007.

Elle dit de sa pratique littéraire : « *Dire tiré en avant, imprégné des écarts et des bosses* ».

Sur le web

Carnet numérique: <http://grandemenuiserie.fr>

Anthologie-web collective « Saisir au vol » textes réunis par Sabine Huynh

<http://www.terreaciel.net/Saisir-au-vol>

Participation aux « Vases communicants » (créations croisées sur la toile)

Partages sur Twitter @NolwennEuzen, sur Instagram [Nolwenn Euzen], sur Soundcloud [Tendre barbare]

Publications papier

Présente, L'Idée Bleue, 2007.

La fonction minuscule, Anthologie annuelle Editions Tarabuste, 2009.

Présence dans les anthologies de poésie

La poésie française pour les nuls,
Editions First, 2010.

Le cheval en cent poèmes, Editions Omnibus, 2011.

L'année poétique 2009, Editions Seghers

Publications en revues

À la dérive, n°7 , janvier 2016 (revue en ligne)

La moitié du fourbi, n°2, octobre 2015 (Bobigny - 93)

A tire-larigot, Editions Boum boum tralala, automne
2012 (Liège)

Neige d'août n°18, automne 2009; n°13, automne
2005 (Nevers)

Gare Maritime (revue de la Maison de la poésie de
Nantes) 2008

Dans la lune, n° 10, novembre 2007; n° 5, novembre
2005 (Tinkeux)

Contre allées, n°21-22, 2007

N4728, n° 12, juin 2007; n° 8, juillet 2005 (Angers)

Liqueur 44, n°83, automne 2005

INTRODUCTION

Écrire c'est « faire partie de », « tenir dans », impliquer, s'impliquer avec ses couacs, ses manques et ses défauts dans la « démocratie narrative » (j'emprunte l'expression à Pierre Rosanvallon). *Cours ton calibre* est, à ma manière, mon « Connais-toi toi-même ». Dire tiré en avant, imprégné des écarts et des bosses.

On ne part pas, pas plus qu'on ne reste jamais vraiment seul, peuplé de départs qui assemblent, tissent une attention plus fine aux mouvements d'être soi.

J'ai trouvé l'endroit où ma langue disait l'ensemble des forces où j'étais réunie. Ce n'est pas une langue où rester, et j'en tisse d'autres qui diront encore, autrement et ailleurs.

Chaque livre est aventure. Ici penser est passé par le bas. Par le corps, sa masse en rétention dans la force du dire. Je n'ai pas cherché à bien penser, bien parler pour faire poème. Beaucoup de livres et de vie trempent dans mes phrases. J'ai écouté comment ils rejoignaient le corps de ma vie. Tout ceci n'est pas qu'une affaire de mots bien qu'ils en soient la grande affaire.

L'auteure remercie Jean-Louis Giovannoni ainsi que Jean-Joseph Julaud, Camille Loivier, Magali Thuillier qui ont publié des inédits de ce texte ou m'ont invitée à le lire en public.

*« Que doit faire quelqu'un qui ne sait pas
quoi faire de soi ? S'utiliser comme corps et âme au profit du
corps et de l'âme ? Ou transformer sa force en force d'autrui ?
Ou attendre que de soi-même naisse, comme une conséquence,
la solution ? »*

Clarice Lispector, Près du cœur sauvage

Sous contrainte
Tenté par la berge

Le corps tient

Plus épais
En rang serré

Talonné
En peu de mots.

Phrases chahutent

Mal disciplinées

Dire

Nous rend si urgent.

si on se parle avec la même contrainte
qu'à faire pousser le sol peu fertile si le
plus viable de la condition n'est pas sa gé-
nétique si le plus viable de la germe n'est
pas dans son exposition si le plus viable
de la gène n'est pas dans sa fréquentation
si on gueule JE VEUX ETRE VIABLE
DANS MA FECONDATION! si on ne
se débat plus qu'au plus corné de notre
voix si on ne se répercute l'environne-
ment qu'aux plis de ses catastrophes si on
ne s'entend plus que sur un son maître au
carré

Encaqué dans la lutte
Ce qui entoure à l'étroit

On cherche un express pour la conciliation.

On ne joue pas dans l'égalité de l'adversaire
Il arrive contesté.

Racine à la bouche
Intensité sur l'émission

Autour nous arrache

On se reporte
Au mérite de la partie.

On ne vit pas
Haut-parlé

On engorge.

Aphone
En cours d'imprégnation.

On pompe nos plis pour catapulter notre métabolisme. En rade de succès on nivelle une dose de grandeur.

On se mine du repos sans rien proportionner.

On se mêle d'intensité quand on sait fondre d'un corps particulier.

« Métamère ! », dit-on, affecté d'isomères dans toutes nos divisions.

On se chaudronne plus ou moins éclairci d'un marteau-pilon, de fusion, emboutissage, laminage, réductions, recuites, trempe et usinage. On tient dur dans notre métallurgie.

(sève dont on monte)

On se fréquente le corps de plus ou moins d'événements. On frise si le cil lisse notre morceau le plus sensible. On se participe précipité. Au cou partout à tous les coups d'accord.

On se vit le corps de ses envies, fissures de leur moulé dans le mental. Plus ou moins efficace à fronder dedans ce qu'on visite dehors. On se concerne de torts complexes dans le giron de nos actions. On réclame une place pour la passivité.

Autour s'étale quand on le barbouille. On aspire à l'aspiration quand on se respire. Hic et nunc : tout notre ici qu'on pense là. C'est pas maintenant qu'on se coupe, c'est le là qui manque d'ici pour le bas.

(perspective par laquelle on se borne à soi)

On pousse dans nos vécus chauffé de leur trempe.
On ne baigne pas dans le bain sans se fondre une
qualité. On pompe. On se collecte du terrain selon
l'inclination. Qu'est-ce qui s'abscons sans qu'on
sache quoi ?

M'astèmerais bien la faire si m'empêche mon idée.

Si on s'abstient, fixé de peur ou dans le doute, on
cause pas le monde abstrus de son sens abstrait.

Si on s'isole de notre solution mentale, qui part dans
son précipité ? Si on abuse d'ici pour maintenant,
qu'on ploque pas maintenant sur ici sans leurs pluie
de gouttes, leurs petites houles, mini-foules et maxi-
fluides, la vie mule à quel mile ?

(abstraction extensive)

qu'est-ce qui chevronne dans notre matière qu'est-ce qui pipite l'élan de notre vue qu'est-ce qui fléchit le cran de nos émotions qu'est-ce qui nous flanque une réaction dans la réserve qu'est-ce qui zrille le derme de notre attention qu'est-ce qui fâche une couleur dans les nuances de nos dimensions qu'est-ce qui botte un ton en dehors de son classement qu'est-ce qui butte une touche au dégradé de nos sensations

Étreinte du calme

Raison cursive

Effort nul

Chauds dans le vide

On ne pense pas

Et pourtant pas en vain.

on manque un direct on flotte desquamé devant une
spectaculaire agitation de pixels on réceptionne la
cinquième dimension d'une partie qu'on ne joue pas
rien ne peut moins rien pour tous tous pour rien

Monde indisponible
Corps en soustraction

Formule limitrophe

On gradue un rapport
intensif

sans événement l'immédiat botte en touche le vestiaire fait taire le désir nous emmanche saille dans l'échappée tenu retenu glissé tombé on prononce de mouvements l'ensemble de nos recherches on touche on étire la butée quel ralenti bouge la chose regardée de quelle urgence bottons-nous dans la peur quelle cavale bourlingue dans nos contrées

Sans le vocabulaire de nos tractations
La moindre déviation
Déclenche.

Ce qui compte *ici*
Ne peut suffire
Là
Où n'importe où augmente

Pourquoi parce que
C'est clair sûr sans allusion

Ça ne se prononce même pas.

Digression
Sans viser même à dire.

Trop évident

Quelque chose au-delà de
Est beaucoup trop parlant.

Nous sans intérêt particulier

on a jamais demandé la lune on niche une sémantique de proximité pas vraiment apte est-il précisé de quoi il est question ce qui était inapproprié le bord de nos houles par tous les temps forcé à l'avant-plan quelle souche nous manque

Au domaine on éponge.
On tient l'ordre
La symétrie.

C'était donc vrai aussi comme tel ?
Tellement provocant
Nous ne l'avons plus entendu dire.

D'où vient le séparé ?

Est-ce un monde pour soi
Qui peut être récité ?

Ce qui insiste sans tenir compte de.
Ce qui a dérangé

Cap
À dire

C'est peut-être une exagération
Constellation
Allusion

En lien étroit le mot ne définit pas.

Mesure immodérée
Dans les nombres
Dans les plis

Pas noir
Pas ici

Lorsqu'il est question.

On possède mal notre épaisseur

C'est impossible de nous poursuivre
Nous ne savons pas

Si tout à la fin...
Si seulement...

Ce n'est pas nous

Pas notre pièce
Pas notre grain

Pas notre pleine réalité.

Coutume celui qui fait
Celui qui entend

La langue ne.
Mais je me viens

on se dépense sans compter pour trôner en soi-même on ne rentre pas systématiquement dans nos bonnes grâces moulé dans une copie on ne force pas pour se comprendre on se cueille refoulé de son mou à force de le rendre plat qu'est-ce qui paresse pour notre repos

(coefficient par lequel on se traite)

on éponge tous le vivant depuis le protozoaire de
notre conception on ronfle à plus ou moins grand
bruit dans l'artère familière on étale des objets plus
ou moins surmontés dans nos conduites on panique
en stationnement verbalisé

on tient mieux dans le portrait en petit calibre qu'en
poids lourd mais on en éprouve pas la même satis-
faction parfois on se peaufine la finesse du phasme
mais je s'entrouble

on préfère tous aller voir ailleurs surtout si on y est
pas mais si vous me faites un cadeau je n'aime rien
dans les autres que vous et si vous n'y êtes pas je
suis les autres partout on foule interminablement le
motif sans fléchir du cadran

(encadrement mental du portrait étranger)

de quelle superpromotion la pupille nous dilate la
vision à quelle proportion de solde cédon-nous
l'attention de quel angle clignons-nous devant un
fait à quelle distance la vue ne se tasse-t-elle
plus quel étirement grimpe au télencéphale quelle
rançon au sommet des points de vue quel butin
nous règne la cornée

(provision du regard)

quelle douleur nous carne sa colère qu'est-ce qui
flotte nous carguer une question dansons la caron-
cule pour s'excroire de notre graine s'il n'y a plus de
peine chez nous y-en a chez la voisine bien qu'elle
ne soit pas pour nous

(cargaisons de l'expérience)

Surface
Sans y toucher

Assourdissement.

On rentre trop de contenus
Sans parler

Comment s'humidifier dans un autre épisode?

on ne dramatise pas en cas de choc dans le déficit vital on rit facilement du mot quand il brait son pays on vit du nécessaire au royaume de nos artille- ries n'importe quelle publicité ici plus que là nous dose plus large le monde édulcoré nous gagne on niche dans ses superlargeurs un pécule d'illusions et trotte au trot de notre réflexion son contre-pas ca- dencé

On a sans doute à dire

Ce versant pas pensé à la ligne
On l'a blanchi.

On n'a pas pris conscience
Pas habité

On se cherche plus immédiat
On veut participer

Plus haut! Plus haut!
Tous nos morceaux!

On se recoupe de questions
On se soustrait
Sans que n'intervienne
Que veut dire.

On a qu'énergie rythme et pulsion
C'est la danse ou c'est non

Décoloniser
Une question

Pas apte à énoncer.

À la cambrure
Jamais cela ne permettra de comprendre

Ce n'est pas sur quoi sûr
Tant de figures
Qui rentrent leurs effets.

L'arrière-fond nous fragmente
Pulsion pour la forme de ma proposition.

Attiré d'où qu'on vienne
D'où que l'on retombe à force de contenir

Force qui ne peut.
Nous n'avons pas son versant pour le mot.

Tout ce qu'on porte
S'obstine.
Couine
Contredit.

A la fin seulement
Quelqu'un cherche l'entente
Don des propositions.

Large
Lente
Pulsation

Tintamarre vient pousser
C'est peut être pour cela

Autant qu'évidemment.

Demande violente

Sujet central
Ne peut.

Sommes supplantés

Ce qui rend difficile
À l'approche de.

Car toute l'histoire...
Son bain concerne

Tronqué.

On empêche
On occulte.
Ne rend compte de.

On cherche à réviser
Déraciner.

C'est aberrant ce qu'il
Décompose
Ce quoi
Non pensé.

Pas le montrer
Pas l'empêcher

On cherche
Une perspective soluble

Une expression

Une bonne largeur
À sa complexité.

Au moindre
L'expression recule

Une écoute entre.

- *D'où viens-tu aussi dentale ?*

*Orchestre !
En quoi c'est où
Super maxi
Ou bien non finalement
Pourri
Mauvais état.
Beaucoup pour rien...*

(Son auprès de
Doit venir.

S'amplifie
En mineur
Dans ses moindres replis

Franchit haute
Sa plus récente tenue.

Basse jusqu'à déjà
Tel que toujours.)

Spectacle acide.

Catcheurs
Ne soyez pas si exclamationnels !
Pigneurs
Ne sonnez pas si longtemps le mineur.

Cartographié
L'objet se recommande
A la pensée.

Un tas de mots viennent te savonner.
Rince. Passe à l'eau.

Passé suinte.
Ripe de là.

On boit on rit on chante.
Gueuletonne !

Riquiqui la surface.
Monte sur le ring !

L'attaque bégaie.
Riposte moins boxé !

Fonds. Fonds sous ton goudron.
Retire les scories.
Tout est dans l'arène.

Mauvais.
Gratte.

Défaite.
Remonte.

Tout est plein
Beaucoup
Et bien.
Serre.

Tout pouffé.
Assouplis...

Il n'y a pas de quoi.
Insiste.

Mot s'enfile.
Esclaffe !

Sons m'augmentent.
Il y a de quoi.

Plus on est de fous...
Répartis.

Rira bien qui rira le dernier.
N'exagère pas !

Je déride
Expire...

Je remonte
Ne fonds pas !

Je clapote
Tu me plais.

on verse du X dans nos opérations on habite vul-
gaire le hard de nos aspirations on s'implante cutané
dans nos réalités le monde traite en vain de sa por-
nographie fonce sans rougir on rebrousse au palpe
qui nous saisit -

Aïe!

Pas labile la langue

Des gorges
Nous serpentent.

Pas génial le dominical
Inhabité
Par notre algèbre.

Pas crédible
Ce qui déboule
En quantité
Dans ce qu'on peut voir.

Ce qui rôde
Ingresse
Sans condition.

Pas capable de contracter.
Nos intérieurs
Scrutés

Prononcés
Leurs enflures.

Retenu ailleurs

Une vie
Nous dispense
De là.

Épure
Du cran
D'urgence

Santé
Des expériences

Motifs
À longueur d'horizon

Hypothèses
Frémisantes

ORIGINAL
(avec plus ou moins de jeu)

Irrigation
De notre charge

On sort du jeu

Avant de toucher
Ses impressions.

On déboule
Mal dégrossi

Hic et nunc
Décapitalisable

On macère
Un profit nouveau

On maîtrise mal
Le ministère de nos capacités.

Plus à nos aises
Dans notre scrutin

Plus favorable
Pour le monde retenu

On se fait place
Sans pousser.

On s'imagine
À des milliers d'exemplaires
Sans étouffer

On se fait signe
En chair
Sans chérir nos os.

Plis humectés

Pas de moment
Sans précédent

Aux trousses.

L'intimité des questions
Dont vous connaissez la réponse.

Jours de recherche
Sans se contacter.

Une figure
Dans laquelle

Nos propriétés

Y-a-t-il une médiation
Pour son conditionnel ?

Épluchure
Du point de vue

Arrière-plan
D'une autre vie

Rivés de songes
Mots
Sans gravitation.

En fréquence inférieure
On se souvient
On se souvient

Et si le temps ralentit
On se souvient encore

Et si comme si tenu
En sympathie
On se le remémore

Ce potentiel

Qu'il reste du rebours

À pic.
Et sans formule

En enfance intérieure

Contrairement à ce qu'on dit
Contre moi pour longtemps.

En enfance intérieure
Même le monde est permis

On gradue
On décuple
On soustrait.

Chacun le pouvoir
De sa proportion

Outrenoir
Je vis dans les plans.

Le champ sur moi
En surcroît

Je m'accorde à l'objet
Où que quoi enracine.

Trafic à la suture

Actif de voyelles
Teintes
Proportions

Ur-voir

Si la vie est ailleurs
On contient sous rapport.

Ce que nous avons appelé
Jusqu'à présent

Maintenant
Simple couche dans.

La vie réjouit
Nos amplitudes

Vite !

Vite !
Tu sens...

Tu sens...
Sous son amphétamine.

L'influx précipite
On tracte.

On épouse le ralenti
On suspend... on
Leste

Comment s'unir
À toutes nos sollicitations

On dépend de chacune
Sans être assez nombreux.

Bling Ding
Dong
Liling liling...

En sourdine
Le vivant trop fourni.

On connaît mal cette couche
En faveur du on

Sous excès de nouvelles

On cherche un monde
Moins convergent.

Écoute
Conjonctive

Contact

D'environ
Mobiles.

Ici

Sans correspondance.

Ne fait pas suite au corps principal.

Là-bas

Si totalement transposé

Court mieux que l'original.

De proche
En proche

Tip Tap
Clic

C'est beau

Tip Tip
Clac

Au contact cardinal

On aimerait démêler
Rapidement

Apporter soin
Sans alourdir

Plus rapide
Plus léger

L'usage du monde
Quotidien.

Protège ta fibre
Sublime ta couleur

Abonde !

Discipline.

Chevillée au corps
Une idée confortable

La vie peut s'utiliser
Tous les jours.

Le monde est moins urgent.
Le monde nous est

Si facilement

(Elle alarme
Combien la vie dépeuple)

tout est inventé
pour toi
ici

tout pour moi !

mon milieu

précipite

où ?

où me plaît ?

m'agite

dans

les

coins

au cœur de

mon centre
sur ton centre

on augmente
facilement

restons
entre nous

avant la vie d'à côté

à l'intérieur

ne m'oublie pas

je
suis
sur
vous

n'insiste pas

je
suis
sur
vous

n'approche pas trop près

je
suis
vous
au
delà
de

ne t'échappe pas !

je
suis
moi
bien

au
delà
de

pense à nous

je
suis
au
delà
de

tu as besoin de nous ?

je
suis
vous

on ne se voit plus !

je
suis

on est invité ?

POSTFACE

Ça tient dans le pas suivant.

Toute chose, objet, configuration... est action. Ne peut tenir en place. Les montagnes agitent des ciels comme si c'étaient leurs mouvements.

Un lieu, c'est toujours devant. Un lieu atteindre. Une sorte d'horizon flexible.

L'immobile, lui aussi, est de la partie, soumis à des retours instantanés, imperceptibles à l'œil nu.

Rien n'est vraiment à sa taille, ne s'occupe entièrement. Partout, failles et ajouts.

L'étoffe des vêtements est toujours trop grande et les corps ne fournissent pas assez. Les océans ne couvrent qu'une partie d'étendue. Et de tirer ici pour se couvrir, et ensuite là-bas, laisser à découvert.

Le monde passe son temps en essayages, et aucun vêtement n'est à la bonne taille. Et rien n'indique si ce sont les contenants ou les corps qui manquent d'étoffe.

Rien ne tient en place, ne connaît ses proportions, son calibre. Du pareil au même la distance est abyssale.

...

L'approximatif est un lieu possible pour demeurer, mais où trouver sa mesure dans la contiguïté, la proximité des surfaces, des enveloppes ? Tout se

touche, est a porté de... et l'espace fait plus lien qu'il ne distancie.

Où commence alors son corps, sa langue, ses gestes.

Nous sommes des singuliers confondus. Conglomérés. Intriqués même. Il fait si froid dehors... Des isolés, pris en masse, cherchant désespérément air et sortie sans savoir vers où aller ni comment.

Aucune ligne d'arrivée n'indique un repos possible. Et la course continue. On ne se rattrape que dans le mouvement, dans la stabilité de ce qui ne tient pas en place.

Et chacun a sa vitesse, la vitesse de ses organes, de sa matière. Pourtant, tout semble contemporain. Aller d'un même pas. Mais ici et ailleurs ne courent pas le même *calibre*. Question de corps, d'emboîtement, de façon d'entrer dans l'air.

...

Le livre de Nolwenn Euzen a l'intransigeance de ce qu'elle bouge dans son écriture. Elle ne s'accorde aucune pause, aucune concession, aucun faux-semblant. Elle sait que toute vérité recule d'autant qu'on l'approche, mais elle persiste dans sa course. Bousculant la syntaxe, les appuis traditionnels de la langue, allant jusqu'à l'explosion de son texte, à l'invention de mots, à des listes fiévreuses ; ou se tenant parfois que dans le son des mots, leur rythme,

dans la projection de ceux-ci dans l'air ou dans leur trajectoire interne avant qu'ils ne sautent le pas. L'important pour elle, c'est que ces mots soient démontés et remontés, et cela sans fin, pour éprouver leur élasticité, leur densité, leur capacité à franchir ; mais aussi leurs manques, ce qu'ils portent en creux. Les mots ne contiennent pas assez, nous le savons depuis toujours, mais impossible de faire marche arrière : ça parle, même dans le silence c'est peuplé de voix.

...

Si la syntaxe de *Cours ton calibre* prend souvent de vitesse son lecteur, c'est pour éliminer les brouillages, les parasites qui logent dans nos poses, nos postures les plus cachées, tout ça pour mettre à nue, chercher comment s'appuyer un tant soit peu sur ses mots, et fournir un corps à ses paroles et ses actes.

Dignité sans fard. Sans mascarade. Jusqu'à l'excès d'oxygène. Jusqu'aux brûlures.

Se battre de **vitesse** est alors la seule nécessité absolue, la seule position acceptable pour se maintenir un tant soit peu dans l'incessant.

Jean-Louis Giovannoni
Février 2015

